

De Mathius Shadow-Sky  
compositeur  
<http://centrebombe.org>  
[centrebombe@yahoo.com](mailto:centrebombe@yahoo.com)

À Jean-Luc Moudenc  
Maire de Toulouse et Président de Toulouse Métropole  
[jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr](mailto:jean-luc.moudenc@mairie-toulouse.fr)  
Hôtel de ville, place du Capitole, BP 999, 31040 Toulouse cedex 6  
05 61 22 20 75

Objet : Toulouse, ville des Arts et des Sciences de l'espace  
(pas ville d'animations et de décorations culturelles)

Toulouse, le 23 octobre 2017

En attendant notre rendez-vous, notre rencontre, Jean-Luc Moudenc,

Approfondissons la nécessité (la nécessité ?) de la musique polyspatiale.  
Au-delà des 4 étapes présentées pour la réalisation de Toulouse ville des Arts avec :

1. Application du label « **commande de la ville de Toulouse** » d'oeuvres d'art qui s'évalue à sa valeur idéologique alloué aux arts, quel minimum ? 12 commandes annuelles d'oeuvres à 15 000 € chacune, ce qui n'est rien : 180 000 €/an est une petite somme sur le petit budget de 150 millions (le coût d'un seul film hollywoodien). Les Guitares Volantes peuvent s'engager à réaliser la création d'une à ... oeuvres par an, ce qui signifie que l'orchestre à travers la ville mécène opère une commande aux compositeurs. Une année pour élaborer une oeuvre importante originale en profondeur, dans sa conception jusqu'à sa réalisation, n'est pas trop, mais est le minima pour qu'une oeuvre d'art mûrisse.
2. Engagements de concerts et d'expositions avec la ville (et les autres ensuite) EN EXTÉRIEUR dans les parcs (et ailleurs) publics de la ville.
3. Lieu de travail public aux artistes = travail de répétitions et d'explorations pour les créations.
4. Outils de travail en commun aux artistes = équipements pour réaliser la polyspatialité.

L'orchestre les Guitares Volantes représente dans son état, le reflet de l'image des intentions de la ville de Toulouse envers la musique spatiale, à savoir comment la politique (= l'état d'esprit appliqué à la communauté toulousaine) de la ville considère la musique : soit avec mépris ce qui signifie l'ignorance de son existence, soit : avec convivialité qui est la manifestation de sa sympathie (le phénomène vibratoire par excellence de la musique) pour exister dignement. Il n'y a pas de position neutre : le silence implique l'ignorance et donc le mépris. Ça dit, est su. En novembre 2018, Les Guitares Volantes sont invités à Cracovie aux rencontres internationales des musiques du XXIe siècle : Audio Art.

Pour ça il faut répéter. Un lieu public de répétition au centre-ville pour l'orchestre polyspatial Les Guitares Volantes (et les autres) implique un lieu équipé pour expérimenter les possibles et ouvrir les impossibles crus de la polyspatialité musicale, ce qui communément se nomme : « laboratoire de recherche ». Un laboratoire de recherche implique la mise en commun de savoirs et pour qu'un savoir puisse s'approfondir et s'épanouir, il faut le trans-mettre et le discuter, ce qui nécessite un lieu convivial de rencontres pour l'échange et la transmission du savoir. Ici, nous agissons des musiques qui sont pensées (n'est pas synonyme de sérieuses et ennuyeuses, ce pour imposer une domination de ce qui doit être su = la connaissance : la morale du savoir). Et pour transmettre ces musiques polyspatiales (qui s'évadent de l'espace assiégé encerclé dominé et obéi), il faut enregistrer ces musiques instrumentales jouées par les musiciennes.ns avec les systèmes polyspatiaux (numériques) pour leur re-transmission.

Si nous récapitulons\* (sans capituler\*\*) cet ensemble spatial de moyens pour ouvrir la connaissance au savoir de la musique nous avons :

1. une salle de répétition/laboratoire polyspatiale
2. une salle de concert/laboratoire polyspatiale
3. une salle de conférence/cours polyspatiale
4. une salle d'enregistrement/laboratoire polyspatiale
5. un salon de détente, de restauration, favorisant les échanges et les rencontres internationales

1 et 2 et 4 peuvent se confondre, 3 et 5 aussi.

Ce qui se pose ici n'est pas la naissance d'une institution de la musique polyspatiale (vous avez lu mes derniers textes finalisant le livre [Le Mouvement du Monde](#) sur le piège que pose l'humanité à instituer), nous savons les exemples du passé qui ont mal tourné, devenus des désastres humanitaires jusqu'à perdre le sens de leur existence (nous pensons à tous ces instituts, fermés aux autres, aux différences, devenus des clans racistes, dont le résultat global, sur 40 années de subventions, reste stérile et pour la musique et pour l'évolution de l'humanité de l'être humain). L'institution, nous savons, tarit l'imagination.

Nous savons par expérience qu'un pouvoir tel qu'il fut pris et donné (accordé) par les 2 Pierres (de taille !), Boulez (ircam) et Schaeffer (grm) a créé des empereurs en souffrance (pour vouloir être empereur (piégé par la peur ? à vouloir commander les autres, mais pas soi), il faut souffrir d'un immense et vaste manque) à faire souffrir les autres (les dominer sous conditions = chantage) et à se conforter (se piéger) dans la dictature et la fermeture d'esprit. Nous, tel Pierre Henry, refusons le pouvoir, pour ne pas être tenté d'en abuser (il s'abuse toujours une fois détenu) à souffrir, car le tenir et le détenir doit faire preuve de pouvoir nuire (pour être craint pour être obéi), ce qui n'est pas le but fondateur de la musique créatrice des accords de l'harmonie (= m'être ensemble) à réjouir. Saint Louis est représenté comme une exception, mais elle est magnifiée à être instituée pour les manuels scolaires. Le modèle de Lao Tseu aussi. La tradition toulousaine de 631 ans des capitouls (*caput = tête => chef*) dès 1158, aurait dû placer Toulouse comme ville modèle de l'entente collégiale du pouvoir politique de la cité. Pourquoi cette tradition d'entente cordiale (à s'entendre et représenter toutes les volontés de la ville) s'est-elle éteinte au XVIIIe siècle à la Révolution (après le procès Calas en 1762) et n'a jamais été évoluée pour ouvrir les états d'esprits à la tolérance à vivre ensemble ?

En effet, l'institutionnalisation des arts réalise LA MORT DE L'ART, pour la raison simple que l'art (les arts avec la musique) ne se conçoivent ne se créent qu'avec la liberté (l'art\*\*\* ne peut pas se créer sans liberté), sans liberté l'imagination se tarit et l'imagination produit la diversité\*\*\*\*. L'institution, nous le savons, classe, sépare, rejette et ferme. Autrement dit dans les termes de la violence sociale du monde occidental, la triade : Discrimination -> Répression -> Exclusion. Malgré les êtres humains qui la régissent avec les meilleures intentions, n'y échappent pas, cultivent la misère d'esprit. Toute *fausse* majorité gouvernante se croit menacée par les autres se regroupe et attaque : oui, c'est une paranoïa collective. L'institution de la hiérarchie par le mérite, toujours faux, qui passe par le jugement du méritant qui ne l'a pas mérité, renvoie à la glorification qui est une opinion faussée de soi par les autres, pour se sentir valorisé (normal, le méritant se sent tellement dévalorisé qui par tous les moyens veut montrer le contraire, moi-même je suis un bel exemple !). C'est le nœud fondateur de nos sociétés dont parle Ronald D. Laing qu'on s'efforce de serrer toujours + fort autour de nos propres cous, par la force de nier notre obéissance absolue aux règles instituées par nos mensonges et nos hypocrisies. Sans parler des conditions désastreuses que ça provoque à l'intérieur de chaque corps d'un être humain.

Il n'y a rien de naturel dans tout ça.

La musique polyspatiale peut bien aider à libérer tout ça. Mais il a la nécessité d'un ensemble d'équipement public (lieu ouvert à tous) rassemblé en centre-ville sous le nom :

## LE CENTRE DE MUSIQUES SPATIALES A TOULOUSE

Dans l'attente de notre rendez-vous avec vos collaborateurs et collaboratrices autour d'une table basse dans un salon confortable

Mathius Shadow-Sky

### Notes

\* = reprendre à partir de la tête (du début, à partir de la tête). La tradition toulousaine de 631 ans des capitouls (*caput = tête (qui pense pour toi) => chef*) dès 1158 au XIIe siècle aurait dû placer Toulouse comme ville pionnière à persévérer dans l'entente collégiale du pouvoir politique de la cité. Pourquoi cette tradition d'entente cordiale (à s'entendre et représenter tous les corps de métiers de la ville) s'est-elle éteinte au XVIIIe siècle à la Révolution et n'a jamais été reprise depuis ? L'intolérance meurtrière du Parlement de Toulouse ? \*\* D'abord, faire un rapport point par point (VIIIe siècle), puis convenir d'un accord (XVe siècle), puis le mot a été emparé par les militaires au XVIe siècle pour signifier traiter les conditions de reddition et, se rendre à l'ennemi (XVIIIe siècle) pour renoncer à ce que tu es (et devenir le robot de la société industrielle) au XIXe. \*\*\* Sachant que la science portait avant le nom d'art, on se pose la même question concernant l'institution de la science. Cette institution qui crée la connaissance, pour l'imposer comme évidence, est autant contradictoire pour la science que pour les arts. La connaissance est imposée (institutionnalisée), comme la morale ; le savoir est supposé, comme l'éthique. L'imposition se doute, la supposition inclut le doute. \*\*\*\* On comprend alors la médiocratie actuelle à se conformer dans la copie de peur (de terreur) d'être exclus de sa communauté. \*\*\*\*\* Ce souhait pourrait se constituer de manière privée, il suffit de trouver une (grande) maison, de l'équipement audio professionnel et une masse d'argent permanente pour financer tout ça, y compris les commandes aux artistes. Cette expérience, je l'ai déjà faite avec le studio du centrebombe de 1991 à 1997. Mais l'isolement économique avec la demande massive des artistes a réalisé la faillite du studio. Dans un contexte public, il n'existe pas d'isolement économique, puisque le centre est reconnu être une fonction publique qui donne un sens à la communauté qui ne peut pas faire faillite.